l'insuffisance est, en grande partie, cause de la crise sous laquelle nous succombons. Depuis quatre années, l'Angleterre importée en France pour 135,000,000 de produits de cotons filés ou tissés par an; cela représente environ 90,000,000 de francs de salaires enlevés aux ouvriers qui travaillent dans les ateliers de nos villes et de nos campagnes, 90 millions enlevés au pays, dans lequel ils augmenteraient la prospérité et l'aisance (Applaudissements).

LETTRE DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 6 juin 1879.

Les journaux font connaître le nouveau vote de l'Académie française au sujet du discours de M. Emile Olivier en réponse à celui que doit lire M. Henri Martin. La résolution adoptée par l'Académie, qui n'a pas hésité à se déjuger, est une nouvelle preuve de l'effronterie avec laquelle les républicains s'emparent, quand leur passion commande, de sacrifier toute liberté. Le coup d'exécution contre M. Emile Olivier enlève aux académiciens appelés à répondre aux récipiendaires toute liberté de discussion et de critique. M. Henri Martin, dans son discours aura pu attaquer Napoléon I^{er} et Napoléon III, glorieux sans mesure M. Thiers, etc., et il n'aura pas été permis à M. Emile Olivier d'exprimer un jugement contraire ?

Les républicains sont partout étouffés les mêmes; ils ne traitent pas mieux la liberté à l'Académie que dans les écoles.

Ce n'est certainement pas que nous approuvions les jugements de M. Emile Olivier sur Napoléon I^{er} et sur le second Empire; mais l'Académie savait bien qu'elle avait élu et, par conséquent, elle devait laisser à son orateur toute la liberté de ses opinions.

On fait, au surplus, remarquer que la motion Mézières, votée hier par l'Académie et qui avec un précédent si grave dans la procédure de l'illustre assemblée, a été adoptée seulement par 13 voix, chose très-inquiétante aux yeux des formalistes. Ils disent, en effet, et peut-être n'ont ils pas tort, que les républicains de l'Académie ne sauraient être à la merci d'une minorité de fait, que le hasard des séances transforme passagèrement en majorité de vote.

Les démarches actives de Mmes Thiers et Dosne n'auraient pas été étrangères à la résolution de l'Académie.

Ces dames, qui défont les académiciens, font, à ce qu'il paraît, des généraux, car elles auraient, assure-t-on, obtenu la nomination récente d'un général de division, aux dépens d'autres généraux beaucoup plus capables.

Les organes de l'extrême gauche dénoncent formellement et nomment les ministres qui, par leur opposition, ont empêché le Président de la République de gracier Blanqui. D'après les dits journaux, ces ministres sont MM. Le Royer, Léon Say, Waddington — « dernier surtout » — et il paraît que M. J. Ferry a contribué à faire prévaloir leurs avis. Inutile d'ajouter que l'on montre contre ces personnages politiques la plus vive irritation et qu'on s'efforce de faire partager celle-ci à la Chambre.

Il ne faudrait pas trop s'étonner si la Chambre, même, après son vote d'invalidation et les gages qu'elle circonscrit elle a paru donner au ministère, subissait l'influence de ces récriminations et de ces colères. En ce qui concerne, notamment, MM. Waddington et Léon Say, ses dispositions, depuis assez longtemps, ne sont pas trop favorables, et la querelle qu'on leur chercherait à propos de Blanqui ne serait qu'un prétexte attendu par pas mal de mécontents et d'ambitieux. Ajoutez que sortant du pouvoir par cette porte, sur un acte de fermeté relative, ne serait pas une trop mauvaise fortune pour les deux honorables membres du centre gauche. Mais il serait curieux de voir M. J. Ferry partager leur sort et acquiescer ainsi la preuve qu'il ne suffit pas de « manger du jésuite, » pour trouver grâce devant nos radicaux.

La République française voudrait éviter toute nouvelle discussion Blanqui. Nous savons bien, dit le journal de M. Gambetta, qu'on a un plan subtil et machiavélique: on ne comptera pas les bulletins au nom de M. Blanqui et on proclamera député son adversaire pourvu qu'il ait un nombre de voix égal au quart des électeurs inscrits. Cela n'empêchera nullement la discussion parlementaire, puisqu'il faudra valider le nouvel élu.

M. Gambetta peut être certain que la discussion s'engagera de nouveau sur l'ammistie.

Le vote de la Chambre qui invalide Blanqui ayant créé une vacance à Bordeaux, on s'étonne que le gouvernement ne convoque pas les électeurs dans le plus bref délai possible. Il paraît, en effet, que la convocation n'aurait pas lieu avant le dernier dimanche précédant le terme du délai de 3 mois que le gouvernement a pour procéder à la nouvelle élection. Ce dernier dimanche touche le 31 août. En adoptant cette date, le ministère a, sans doute, spéculé sur l'effet calmant que le temps exerce dans toutes les choses humaines. Il s'est dit que, faite sous l'impression du vote d'invalidation et du refus d'ammistie, la nouvelle épreuve électorale risquerait fort de lui valoir un nouvel échec. Sous ce rapport, il a pu voir juste. Mais il se trompe s'il n'aperçoit pas l'inconvénient qu'il y aura à laisser vivre pendant trois mois la

question de la réélection de Blanqui à l'aide de laquelle on ne cessera de travailler le suffrage universel à Bordeaux et de passionner une certaine fraction du pays.

M. Gambetta prétend imposer à la Chambre et au Sénat de voter, avant de se séparer :

- 1^o Les projets Ferry;
- 2^o Les tarifs douaniers et libre-échangistes;
- 3^o Les chemins de fer Freycinet;
- 4^o La loi militaire, service réduit à trois ans.

Les Chambres devant prendre, dit-on, leurs vacances en juillet, il est difficile de comprendre comment, en un mois, il serait possible de discuter utilement des projets qui touchent aux plus graves intérêts du pays.

On s'attend, pour lundi, à une séance parlementaire comme la Chambre n'en a pas vu beaucoup, et la gauche est convaincue que, cette fois, le « petit local » sera inauguré. Bien entendu, l'inauguration serait M. Paul de Cassagnac. Il sera instructif de voir M. Gambetta nous donner une réédition de l'affaire Manuel, tant exploitée par les historiens républicains.

Le monde financier se préoccupe beaucoup de l'incident allemand égyptien, qui menacerait de dégénérer rapidement en rupture de relations diplomatiques. On reste même surpris du peu de courtoisie de la dernière entrevue entre le Khédive et le représentant de l'Empire, qui soumettait au vice-roi les observations de son gouvernement au sujet des coupons impayés. De la grande lourdeur sur l'ensemble des fonds étrangers et faiblesse sur l'Italien, les marchés allemands et russes.

On annonce que la souscription de la Métropole dépasse 70,000 titres.

DE SAINT-CHERON

Bulletin Economique

Hier, à 2 heures, a eu lieu au Grand-Hôtel la réunion des sénateurs et députés favorables à la révision des tarifs douaniers.

MM. Ferry et Claude, sénateurs, et M. Girard, député, ont formé le bureau provisoire de la réunion.

Le bureau définitif sera constitué dans la prochaine séance et sera composé de six sénateurs et de six députés.

M. Ferry a exposé qu'il était urgent de voter le tarif général des douanes dont la Chambre est saisie depuis deux ans; sans entrer dans le fond de la question des traités de commerce, l'orateur a fait observer que l'Allemagne avait relevé tous ses tarifs dans de fortes proportions; or, l'article 11 du traité de Francfort nous oblige à donner chez nous à l'Allemagne le traitement de la nation la plus favorisée. Si nous concluons un traité avec l'Angleterre, l'Allemagne bénéficiera des concessions que nous ferons à cette puissance. Si donc l'on veut négocier des traités de commerce, c'est par l'Allemagne qu'il faut commencer.

M. Fresneau a signalé les graves inconvénients qui résulteraient de la prorogation du traité de commerce avec l'Angleterre, demandé par le projet de loi qui a été déposé hier, sur le bureau de la Chambre, et a regretté que le gouvernement français n'ait pas suivi l'exemple du gouvernement allemand qui a fait voter son tarif en trois semaines et l'applique par anticipation.

M. le général Robert et M. Louis de Kerjézu ont demandé que l'agriculture fût représentée dans le bureau définitif.

M. Anet a fait une demande semblable pour la marine marchande.

M. Claude (des Vosges) montre par quelques faits la nécessité et l'urgence de voter le tarif général; il refuse les arguments de ceux qui prétendent que les exportations des Etats-Unis sont nulles. Rien que pour les cotons, les exportations américaines qui n'étaient que de 12 millions de yards en 1872, ont atteint 126 millions en 1878; la différence est énorme. En revanche, l'importation de ces mêmes cotons, qui était de 33 millions de yards en 1872, est tombée à 19 millions en 1878.

Il maintient qu'en Angleterre les réductions de salaires pour la métallurgie sont allées jusqu'à 52 0/0 et pour l'industrie cotonnière jusqu'à 30 0/0. Suivre un tel exemple en France serait détruire toutes les industries et peniblement apportées depuis un demi-siècle dans les conditions d'existence de la classe ouvrière.

Quant à l'Alsace, que l'on représente comme prospère sous le tarif uniforme du droit de 13 centimes, et comme nous expédiant ses produits à l'étranger, l'industrie cotonnière de l'Alsace est aux abois et les filés qui nous arrivent d'Allemagne sont des filés anglais, ce qu'il est facile de prouver matériellement par le mode d'emballage.

M. la proposition de M. des Rotours, la réunion décide que le bureau provisoire demandera à la commission du tarif des douanes de ne prendre aucune décision sur le projet de prorogation des traités sans avoir préalablement entendu le bureau définitif qui sera constitué à la prochaine séance, qui est fixée à lundi soir, à 8 heures 1/2 au Grand-Hôtel.

ROUBAIX-TOURCOING

et le Nord de la France

Monsieur le Président du tribunal de commerce de Roubaix a reçu de Monsieur le Ministre de l'Agriculture et du Commerce une note reproduisant les principales dispositions de la nouvelle loi sur les marques de fabrique et de commerce promulguée en Belgique à la date du 1^{er} avril 1879.

MM. les industriels et commerçants des deux cantons de Roubaix et du canton de Lannoy sont informés qu'ils peuvent prendre connaissance de la nouvelle législation belge en matière de marques de fabrique et de commerce au greffe du tribunal de commerce de Roubaix.

Par arrêté du ministre des Finances en date du 30 mai 1879, ont été nommés :

M. Dumont, percepteur de Saint-Valéry (Somme), 2^e classe, à la perception de Berlioz (Nord), 2^e classe.

M. Isébe, percepteur de Beuquoy (Pas-de-Calais), 3^e classe, à la perception de Saint-Valéry (Somme), 2^e classe.

M. Martin, percepteur de Mehun-sur-Yèvre (Loir-et-Cher), à la perception de Beuquoy (Pas-de-Calais), 3^e classe.

D'une circulaire de M. le Préfet du Nord, il résulte que d'après les règlements en vigueur, les cessions des munitions de guerre demandées par les autorités civiles pour la célébration des fêtes publiques ou locales, sont tirées à la cible, etc., ne peuvent avoir lieu

que sur la présentation d'un récépissé et d'une déclaration de versement, dûment visés à la Préfecture ou dans les Sous-Préfectures, constatant le paiement au Trésor de la valeur des munitions, à raison de 0,055 m. par cartouche.

Les frais de transport des munitions sont à la charge des communes.

Par décret du président de la République, ont été nommés dans la cavalerie, savoir : Capitaine au 8^e dragons, M. le Chanoine du Manoir de Juaye, lieutenant au 14^e dragons, capitaines au 14^e dragons, MM. Fayet, Huelck, en remplacement de MM. Rouvière, Passé au 6^e hussards, et Faure, mis en non activité pour infirmités temporaires; lieutenants au 14^e dragons, MM. Renaud et de Launier.

Ainsi que nous l'avons annoncé, dans un de nos derniers numéros, la société chorale l'Accord et l'Harmonie la Concordia donneront le dimanche 15 juin, à cinq heures du soir, un grand concert, qui aura lieu dans les jardins de M. Pierre Catteau. Ces deux sociétés musicales se sont assurées le concours de la société de musique de Wattelet, lauréate du concours de Meudon.

Ce concert étant donné pour subvenir aux frais que nécessiterait le concours de Neuilly-sur-Seine auquel l'Accord va prendre part, le prix de l'admission sera de 1 franc. Des billets sont déposés au bureau du journal, chez M. Barrez-Louette, rue du Vieil-Abreuvoir et au local de la musique municipale de Wattelet.

On annonce que Mlle Agar, en tournée dans le Nord, doit venir donner prochainement quelques représentations à Lille.

Pendant le mois de mai 1879. Il est entré aux docks et magasins généraux de Lille 25,023 kil. de marchandises d'une valeur totale de 137,209 francs. Il en est sorti avec les stocks des mois précédents, 273,306 kil. d'une valeur de 209,277 fr. 85.

On lit dans la *Traie France* : « Depuis quatre ou cinq jours on répandait en ville, au sujet de la société métallurgique de Marquise, des bruits dont nous avons refusé de nous faire l'écho avant d'avoir pu prendre des renseignements certains. »

« Il résulte de nos informations qu'on avait notablement exagéré l'état de cette société. »

« Sur sa demande et en vertu d'un jugement du tribunal, la société est entrée en liquidation. On continue cependant à toucher le coupon de mai, dont le paiement a été suspendu par le tribunal. Le travail des usines n'a pas été interrompu. »

« M. Goujat, avocat à Paris, a été désigné comme liquidateur. »

« A la date du 10 mars, l'actif était de 12,934,000 francs et le passif de 7,900,000. »

On lit dans l'*Echo du Nord* :

« 200 personnes empoisonnées. — Une sinistre rumeur courait, hier soir, à Lille et répandait la consternation dans toute la ville. On racontait, avec des longs détails, qu'un épouvantable empoisonnement avait eu lieu au sujet de la société métallurgique de Marquise. Plus de 200 personnes avaient déjà succombé, et un grand nombre d'autres se trouvaient en danger de mort. »

« Nous avons fait prendre aussitôt des renseignements et nous sommes heureux d'apprendre que rassurant nos lecteurs. Ce n'est que l'arrivée presque toujours en pareille circonstance, la rumeur a singulièrement grossi les faits. De nombreuses personnes ont été, il est vrai, assez gravement indisposées après avoir mangé du bœuf, mais aucun d'eux n'est mort. Les autres, malades, n'ont eu qu'un accès de fièvre, et ne succomberont, nous l'espérons. Voici d'ailleurs sur cet événement les détails les plus précis. »

« Avant-hier, le bureau de bienfaisance établi près de l'église de la Madeleine intramuros était tout à coup envahi par une foule de malades appartenant pour la plupart à la population ouvrière du quartier Saint-André. Tous s'étaient trouvés subitement indisposés, et ils avaient apportés avec eux les mêmes souffrances, douleurs atroces dans l'estomac et le ventre, violentes maux de tête, crampes dans tous les membres, diarrhée et vomissements abondants. Quelques-uns avaient eu des crises de délire et même de la stupeur. »

« M. le docteur Lingrand, médecin du bureau de bienfaisance, après les avoir examinés avec soin, reconnut chez eux tous les symptômes d'un empoisonnement. »

« Comprenez que cet empoisonnement, qui s'étendait à 200 personnes, n'avait pu être produit que par l'alimentation, il interrogea les malades sur la nourriture qu'ils avaient prise le matin. Tous déclaraient qu'ils avaient déjeuné avec du bœuf de bœuf, dans la veille chez X... »

« Le bœuf, apporté des environs de Valenciennes, avait été apporté depuis un demi-siècle dans les conditions d'existence de la classe ouvrière. »

« Quant à l'Alsace, que l'on représente comme prospère sous le tarif uniforme du droit de 13 centimes, et comme nous expédiant ses produits à l'étranger, l'industrie cotonnière de l'Alsace est aux abois et les filés qui nous arrivent d'Allemagne sont des filés anglais, ce qu'il est facile de prouver matériellement par le mode d'emballage. »

M. la proposition de M. des Rotours, la réunion décide que le bureau provisoire demandera à la commission du tarif des douanes de ne prendre aucune décision sur le projet de prorogation des traités sans avoir préalablement entendu le bureau définitif qui sera constitué à la prochaine séance, qui est fixée à lundi soir, à 8 heures 1/2 au Grand-Hôtel.

Monsieur le Président du tribunal de commerce de Roubaix a reçu de Monsieur le Ministre de l'Agriculture et du Commerce une note reproduisant les principales dispositions de la nouvelle loi sur les marques de fabrique et de commerce promulguée en Belgique à la date du 1^{er} avril 1879.

MM. les industriels et commerçants des deux cantons de Roubaix et du canton de Lannoy sont informés qu'ils peuvent prendre connaissance de la nouvelle législation belge en matière de marques de fabrique et de commerce au greffe du tribunal de commerce de Roubaix.

Par arrêté du ministre des Finances en date du 30 mai 1879, ont été nommés :

M. Dumont, percepteur de Saint-Valéry (Somme), 2^e classe, à la perception de Berlioz (Nord), 2^e classe.

M. Isébe, percepteur de Beuquoy (Pas-de-Calais), 3^e classe, à la perception de Saint-Valéry (Somme), 2^e classe.

M. Martin, percepteur de Mehun-sur-Yèvre (Loir-et-Cher), à la perception de Beuquoy (Pas-de-Calais), 3^e classe.

D'une circulaire de M. le Préfet du Nord, il résulte que d'après les règlements en vigueur, les cessions des munitions de guerre demandées par les autorités civiles pour la célébration des fêtes publiques ou locales, sont tirées à la cible, etc., ne peuvent avoir lieu

— Malgré ses soins, elle succomba une demi-heure après, sans avoir repris connaissance.

Ce sont deux gamins pleins d'avenir que Paul B..., âgé de 11 ans et Pierre V..., âgé de 10 ans. Après avoir posé hier pendant quelque temps près d'un magasin de la rue de l'Alma, ces deux Caroucheux en herbe ont profité du moment où la marchande était dans sa cuisine pour pénétrer sans bruit dans le magasin et en enlever plusieurs portables. Mais si rapidement qu'ils eussent opéré, les jeunes bandits avaient été vus et dénoncés par des passants.

On annonce pour dimanche prochain la clôture des représentations des *Païtoches comédiens*, au Grand-Théâtre de Lille.

A la demande générale, il y aura dimanche, 8 juin, deux représentations : une représentation enfantine à 2 h. 1/2 et une représentation d'adultes à 8 heures du soir.

Dimanche prochain, 8 juin, une fête musicale et militaire, organisée par l'administration municipale de Mouvaux, sera donnée dans les jardins de M. Charles Pollet, au bénéfice des pauvres.

Dix-huit sociétés musicales et sept compagnies de sapeurs-pompiers, prendront part à cette fête de bienfaisance dont voici, d'ailleurs, le programme détaillé :

1. Mouvaux, Harmonie. — *Le Festival*, ouverture Leuter.

2. Roubaix, La Grande Fanfare. — *La Reconnaissance*, ouverture Niboul. — *Hommage à Schiller*, Meyerbeer.

3. Tourcoing, Blanc-Seau. La Muse des Travailleurs Société Chorale. — *Les Romains*, chœur, A. Saintis. — *Saint*, chœur, Camille Devos.

4. Fless, Harmonie. — *Genesio*, ouverture, Laus. — *Les Femmes aux Enfers*, fantaisie, Offenbach.

5. Roubaix, Les Melomanes. — *Société Chorale*. — *Les Femmes aux Enfers*, fantaisie, Offenbach. — *Le Weid*.

6. Boudoux, Pensionnaire de M. Fouquet. — *La Grotte enchantée*, ouverture, Ziegler. — *Fantaisie Bluez*.

7. Tourcoing, Les Lièvres (Société Chorale). — *Marche républicaine*, chœur, Adam. — *Honneur à la France*, Ch. Myr.

8. Tourcoing, Harmonie. — *Fantaisie sur les diamants de la couronne*, Brunet. — *Fantaisie, Les Mousquetaires de la Reine*, Douard.

9. Roubaix, Harmonie. — *Le Paludier du bourg de Baiz*, ouverture, Lefebvre. — *Grande Cavatine du Barbier de Séville*, Rossini.

10. L'Union des Travailleurs Roubaixiens (Société Chorale). — *Rozet*, chœur, A. Saintis. — *La Maitte*, chœur, Minne.

11. Marcin-en-Baroeul, Harmonie. — *Les quatre heures de la nuit*, ouverture, Lefebvre. — *Hommage à l'Alsace-Lorraine*, fantaisie, Blegier.

12. Tourcoing, musique municipale. — *Semiramide*, ouverture, Rossini. — *Le Troneur*, fantaisie, Lefebvre.

Compagnies de sapeurs-pompiers. — Bousbecques, Croix Marquiset-Léz-Lille, Mouscron, Roncq, Tourcoing, Werchin.

Sur les sociétés musicales, le premier prix sera de 100 fr.; le 2^e de 75 fr.; le 3^e de 50 fr.; le 4^e de 25 fr.

Pour le tir, 1^{er} prix : 150 fr.; 2^e 100 fr.; 3^e 75 fr.; 4^e 50 fr.; 5^e 25 fr.

Les Sociétés musicales et Compagnies de sapeurs-pompiers ont priés de faire leur entrée de une heure à deux heures; elles seront reçues par une députation qui les accompagnera jusqu'au patronage, où les vins d'honneur leur seront offerts.

A trois heures précises le cortège se formera à l'église de la Madeleine, jusqu'à la place.

Le concours de tir se fera sur divers points de la commune.

Les guichets pour le festival seront ouverts à trois heures.

La distribution des prix et médailles, ainsi que la tombola des primes des Sociétés, auront lieu au local de la Société de musique, après le festival.

Le prix d'entrée est fixé à un franc.

EPEMERIDES ROUBAISIENNES

7 Juin 1449. — Jean, seigneur de Roubaix, mourut à l'âge de 81 ans. Il fut enterré à Roubaix, dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, en l'église Saint-Martin. Jean avait commencé en 1432, à la fameuse bataille de Rosbecq, sa charge de seigneur de Roubaix et de Valenciennes, à l'âge de 14 ans. Il laissait un fils, qui suit, noble héritier de sa valeur comme aussi de ses dignités et de ses charges auprès du roi d'Espagne, comte de Flandre. (Th. Leuridan. *Histoire de Roubaix*, T. 111, p. 131.)

7 Juin 1498. — Pierre, seigneur de Roubaix, fils de Jean, mourut à l'âge de 83 ans. Il fut inhumé en l'église paroissiale, dans la chapelle Sainte-Croix qu'il avait fait ériger et où reposait le corps de sa femme Marguerite de Ghistelies, dame du Brœuil et de Wasquehal, morte le 17 octobre 1495. Le musée de Roubaix conserve un fragment de leur mariage, les seigneurs de Roubaix y ont représenté armé de toutes pièces, appuyant sa main droite sur le pommeau de son épée et de la gauche soutenant sa hampe enroulée, et d'armes en chef de queues. Malheureusement cette pierre est mutilée, mais elle laisse encore voir la moitié de la sculpture. Elle faisait partie du cabinet de M. de Valenciennes, et fut achetée par M. de Valenciennes, qui bien voulu s'en dessaisir en faveur de notre musée. (Th. Leuridan. *Histoire de Roubaix*, T. 111, p. 150.)

7 Juin 1834. — Ordonnance royale qui autorise la fabrique de l'église Saint-Martin à accepter la donation faite par M. Philippe-Ernest-Marie-Joseph Roussel, grand docteur, curé de Roubaix, d'une maison sise rue de l'Abreuvoir, à charge d'acquiescer 4,000 francs restant dus par le docteur sur le prêt d'acquisition, et à condition de la louer à un vicaire de la paroisse. (Archives de municipalité, F. 11 (aa) n^o 2.)

— BOULOGNE. — Mardi dernier, le sieur Jonglet, âgé de 51 ans, entra, avec quelques amis, chez un débitant de boissons des environs de Boulogne; après le départ de ses camarades, Jonglet s'endormit et le cabaretier s'éloigna pour ne pas troubler son sommeil. Quand celui-ci revint, il voulut réveiller le dormeur, mais celui ne fut pas sa stupéfaction en constatant qu'il ne donnait plus aucun signe de vie. Il s'efforça de le réveiller, mais sans succès; il n'aurait pas été surpris de constater une attaque d'apoplexie foudroyante.

— Auch. — Le 28 mai dernier, le sieur Victor Lemale, venait de mettre le feu à une meche de résine; celle-ci ne brûlant pas assez vite à son gré, il s'approchait pour la changer, quand l'explosion se produisit.

Lemale fut projeté à une dizaine de mètres en arrière, et eut la figure brûlée et le poignet gauche brisé.

L'amputation du poignet a dû être faite le lendemain.

— HELLEMES. — Un marchand de balais d'Hellemes, M. Demont, avait caché, samedi dernier, dans un trou d'un mur de son grenier, une somme de 1,000 fr. enveloppés dans un vieux bonnet de coton.

Il avait de bons meubles munis de solides serrures, ou son petit trésor était à l'abri des voleurs, mais il le crut plus en sûreté dans son grenier où sa présence devait être ignorée de tout le monde.

Avant-hier, il s'aperçut que le vieux bonnet et son contenu avaient disparu.

Jusqu'ici, on ne connaît pas encore l'auteur de la soustraction.

— SQUEBEN. — L'avant-dernière nuit, un incendie a détruit en partie une petite ferme occupée par L. Rohart, cultivateur et marchand de fruits. La perte pour l'immeuble et le mobilier est évaluée à 4,500 fr.; assurée pour 12,000 fr. On ne connaît pas la cause de ce sinistre.

— DENKERQUE. — Parti jeudi matin du port, l'avis de l'Etat *Actif* y a ramené, par la marée de midi, trois barquettes anglaises, servant à la pêche de la crevette. On les a amarrées en aval de l'écluse de la Citadelle, ou de nombreux curieux sont allés les voir. Elles portent les marques M. N. 10, 79, 362. Comme on le devine aisément, il s'agit encore d'une incursion dans les zones françaises faite par nos voisins en dépit des règlements.

— SAINT-OMER. — Dans son audience de jeudi, le cour d'assises du Pas-de-Calais a jugé l'affaire du nommé Hector Croisille, banquier à Bapaume, inculpé de faillite frauduleuse.

Le passif de la faillite se montait à plus de 321,000 francs.

Cet individu avait pour client un grand nombre de pauvres habitants de la campagne qui lui apportaient leurs économies; aussi son désastre a-t-il causé la ruine complète d'un grand nombre d'entre eux.

Après un réquisitoire sévère de M. de Warin glieux substitut, et une habile plaidoirie de M. Marion, Croisille a été condamné à 5 ans de prison.

— DENKERQUE. — La commission relative au classement des ports maritimes a arrêté en tête du classement les travaux à exécuter dans le port de Dunkerque.

— DOUAL. — M. Mirambeaux, conservateur des hypothèques, à Douai, est nommé à Valenciennes, en remplacement de M. Delabarte.

M. Desmarests, inspecteur à Paris, est nommé conservateur des hypothèques à Douai, en remplacement de M. Mirambeaux, nommé à Valenciennes.

— CALAIS. — M. Fontenelle-Soissons, de Denain, vient d'être déclaré adjudicataire des travaux à exécuter pour la construction de la nouvelle enceinte, avec un rabais de 7 0/0.

— SAINT-AMAND. — Samedi dernier, un ouvrier tisserand, Arthur B..., suivait après de nombreuses libations le bord de la Scarpe, lorsqu'un titubant il heurta un jeune homme et le choqua à la tête sur sa casquette. Au lieu de courir après son couvre-chef, Arthur B... tomba sur le jeune homme qui voyant l'état d'ivresse de l'assaillant se contenta de prêter les coups. — L'arrivée de plusieurs cultivateurs qui se rendaient aux champs mit fin au combat.

Le jeune homme continuait paisiblement sa route, lorsque derrière lui s'élevèrent les cris : Au secours! au secours! Il se retourne, c'était Arthur, l'ivrogne, qui venait de tomber à l'eau, en voulant repêcher sa casquette et qui, déjà, lutait contre la mort. Aucun de ceux qui se trouvaient là ne savait nager.

Un clin-d'œil le jeune homme se précipita tout habillé dans la rivière, plongea à deux reprises, saisit son homme, le ramena et le déposa sur la berge sain et sauf et complètement dégrisé.

Après avoir donné les secours nécessaires à l'homme retiré de l'eau, on chercha, pour le féliciter, le généreux sauveur qui repoussa au mauvais traitement par un bienfait, il avait disparu.

— Le jeune homme continuait paisiblement sa route, lorsque derrière lui s'élevèrent les cris : Au secours! au secours! Il se retourne, c'était Arthur, l'ivrogne, qui venait de tomber à l'eau, en voulant repêcher sa casquette et qui, déjà, lutait contre la mort. Aucun de ceux qui se trouvaient là ne savait nager.

Un clin-d'œil le jeune homme se précipita tout habillé dans la rivière, plongea à deux reprises, saisit son homme, le ramena et le déposa sur la berge sain et sauf et complètement dégrisé.

Après avoir donné les secours nécessaires à l'homme retiré de l'eau, on chercha, pour le féliciter, le généreux sauveur qui repoussa au mauvais traitement par un bienfait, il avait disparu.

— Le jeune homme continuait paisiblement sa route, lorsque derrière lui s'élevèrent les cris : Au secours! au secours! Il se retourne, c'était Arthur, l'ivrogne, qui venait de tomber à l'eau, en voulant repêcher sa casquette et qui, déjà, lutait contre la mort. Aucun de ceux qui se trouvaient là ne savait nager.

Un clin-d'œil le jeune homme se précipita tout habillé dans la rivière, plongea à deux reprises, saisit son homme, le ramena et le déposa sur la berge sain et sauf et complètement dégrisé.

Après avoir donné les secours nécessaires à l'homme retiré de l'eau, on chercha, pour le féliciter, le généreux sauveur qui repoussa au mauvais traitement par un bienfait, il avait disparu.

— Le jeune homme continuait paisiblement sa route, lorsque derrière lui s'élevèrent les cris : Au secours! au secours! Il se retourne, c'était Arthur, l'ivrogne, qui venait de tomber à l'eau, en voulant repêcher sa cas